

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 287
VENDREDI 2 NOVEMBRE 1951

LE NUMERO :

20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

CHURCHILL c'est la guerre



Churchill, ami de Franco, est à nouveau Premier ministre du gouvernement britannique. Peu importe de savoir si le parti « Tory », comme l'ont clamé les journaux français qui émergent au budget du parti travailliste, a volé sa victoire ou que le véritable vainqueur est, par le nombre des voix, ce dernier parti : La victoire des « conservateurs » n'est que la conséquence de la politique internationale. Churchill au pouvoir, c'est l'Angleterre définitivement dans l'orbite des U.S.A.

Le parti travailliste n'a pas été battu parce qu'il a nationalisé une partie de l'industrie anglaise et développé la sécurité sociale, choses qui furent assez habilement menées pour ne pas choquer la bourgeoisie et contenir la classe ouvrière qui ne demandait pas plus à la sortie d'une guerre épaisante. Le parti travailliste a été battu pour sa réticence envers la politique du pacte Atlantique et son « impérialisme modéré ».

L'opinion anglaise a été déçue devant la politique des Etats-Unis qui ne pouvait tolérer à l'intérieur du glacier atlantique qu'une nation, la plus importante de son industrie, son empire et sa position stratégique, mène une politique nationale quasi-autonome.

Il est certain que l'avènement des « conservateurs » ne changera rien à l'orientation générale de la politique anglaise que le « Labour Party » avait déjà située dans le camp ouest, mais Churchill premier ministre, c'est l'accélération dans ce pays de la préparation de la guerre. Telle est la signification profonde des élections en Grande-Bretagne. Elle n'est pas très différente de celle qu'a donnée en France la publicité faite autour du congrès tenu à Lyon par le parti radical, à l'occasion duquel Daladier posa sa candidature à la présidence du Conseil.

Comme nous verrons Churchill réaliser l'Union nationale autour d'un programme de « pleurs, de misère et de sang » ce que n'a pu faire l'équipe Attlee, Daladier fera en France cette majorité gouvernementale jusqu'ici impossible.

Les derniers préparatifs de guerre, comme nous le disions la semaine dernière dans ces colonnes, s'effectuent. Il n'est même pas impossible, qu'un nouveau « Munich », qu'une entrevue, comme l'a laissé entendre Churchill, ait lieu avec Staline pour seindre un accord afin de signifier aux peuples qu'après cette tentative plus rien ne sera possible entre les deux blocs.

Il reste à la classe ouvrière de jouer sa carte, celle du combat révolutionnaire. La Fédération Anarchiste a, depuis longtemps, signifié sa position. Elle sera avec les travailleurs.

René LUSTRE.

Combat de Paix

O UI, je sais ; je n'ignore pas le degré d'apathie des masses, l'indifférence avec laquelle elles apprennent l'existence de la nouvelle arme qui les attendra, du camp de concentration qu'en leur prépare ou du dernier dénouement de justice des puissants du jour.

Cependant il existe encore un sur-saut possible chez l'homme, s'il est fait pour faire chose qu'essayer les crochets et les coups de pied au cul, s'il peut trouver du courage pour autre chose que servir ses tympans, face aux momeries de l'ONU, la salle de la Mutualité, le lundi 12 novembre, sera trop exigüe pour contenir ceux qui y viendront protester contre tous les crimes perpétrés en général et contre la guerre en particulier.

Voici quelque deux ans, le geste d'un homme (inconnu la veille), venu juéner sur les marches du Palais de Chaillot, a suffi à remplir Rivey et le Vélodrome d'Hiver.

Si ce qu'un individu a pu réaliser d'enthousiasme, ne peut être suscité par 37 organisations conscientes du danger et des responsabilités qu'elles portent, c'est que nous sommes tombés au dernier degré.

Car, fais sans précédent, trente-sept organisations se sont mises d'accord, non avec l'arrié-pensee que les unes absorberaient les autres, non pour accoucher d'un régime blanc à la suite de concessions réciproques éduisant tout programme, mais au contraire, unanime pour combattre la guerre dans ses causes sur les points que la Charte a définis.

C'est donc mieux qu'un meeting que marque cette date du 12 novembre 1951, c'est le rendez-vous des hommes libres qui entendent imposer la Paix ! LAISANT.

ACTION ANTIFRANQUISTE EN SUÈDE

A PRES un bref séjour à Paris, la fille de Franco et son époux le marquis de Villaverde arrivèrent par la route à Stockholm. Durant son séjour, le couple diplomatique séjournait à la légation franquiste chez l'ambassadeur-comte de Montefuerte. Séjour agité.

Chaque soir, dès la nuit tombée, les alentours de l'ambassade furent couverts d'affiches illustrées de caricatures de Franco qui clamaient : « A mort Franco », « A bas la dictature franquiste », « Nous ne voulons ni de Franco, ni de sa fille ! »

Les journaux Svenska Dagbladet (conservateur) et Expressen (libéral) ont entamé une polémique violente à propos de cet affiche nocture, polémique qui eut le mérite, pour le moins, d'informer tout le pays de la solidarité manifestée par nos camarades aux fiers combattants de la Révolution qui, en Espagne, luttent et meurent pour que triomphe la justice.

Pluie de hausses

LES hausses se succèdent à une allure vertigineuse et, ce qui est inquiétant, rien ne permet encore d'affirmer que cela doive s'arrêter dans les jours prochains : Les hausses succèdent aux hausses et l'annonce de majorations nouvelles accompagne chaque augmentation appliquée.

Ce courant continu est bien fait pour assailler les ménages dont le désarroi n'est pas feint. Tous les produits de première nécessité sont touchés, tels le beurre, le fromage (4-15 %), l'huile, le lait, le sucre, le riz, le café. De même, électricité, transports (métro-bus et SNCF), verront leurs tarifs majorés à nouveau. Les journaux qui viennent de passer à 15 fr. prévoient déjà la fixation d'un nouveau prix, plus proche de 20 fr. que de 15 fr., et ceci avant la fin de l'année. De plus, (car il serait imprudent)

L. BLANCHARD.

(Suite page 2, col. 5.)

MALGRE LA MISERE le réarmement la répression

l'espoir est-il permis ?

« Ceux qui vivent sont ceux qui luttent »

FAIRE état du découragement général, de la lassitude des classes laborieuses, de la nervosité malaise du patronat, du désarroi des politiciens, se complaire en descriptions d'une société pourrie, tout cela est vain : chacun, le plus partisan comme le plus perspicace, frémît devant le spectacle terrifiant de la société présente. Tous sont écrasés par le poids d'une situation implacable et monstrueuse.

Les ressources médiocres des salariés, acquises au prix d'un labour de plus en plus lourd, fondent chaque jour. Une véritable marée de difficultés submerge les travailleurs qui de l'inquiétude passent progressivement à une apathie alimentée par un fatalisme désespéré. La misère, misère matérielle, misère morale, s'installe dans tous les foyer ouvriers, paralyse tous les efforts. Le réarmement, au frais des peuples, se poursuit.

La répression, policière et militaire, s'arme. Rien ne semble devoir arrêter le cours des choses ce qui, inévitablement, oblige l'homme à reposer une éternelle question : EST-IL ENCORE PERMIS, MALGRE TOUT, D'ESPERER ?

« Ceux qui vivent sont ceux qui luttent », cette constatation d'un Victor Hugo animé de sentiments qui ne sont pas les nôtres, permet de répondre au dilemme posé. Il faut, si nous voulons vivre, trouver une solution : IL FAUT EN SORTIR ! La situation est grave, et pourtant tout dépend d'un sursaut de notre volonté ! Et pourtant, si nous reculons devant l'effort tout sera encore plus pénible ! Notre vie physique, même, est d'ores et déjà en question : un combat de vie et de mort demande donc, plus que jamais, à être mené aujourd'hui.

Combat de vie et de mort, combat rude et sans merci, combat inévitable. Mais si chacun sait ce qu'il craint, combien discernent une solution valable ? Qui, à l'heure actuelle, ne cherche pas confusément au moins une foi, un espoir, permettant d'engager sans arrière-pensée aucune et avec assurance, une lutte vraie, juste, efficace ? Combattre est une nécessité pour chacun. Mais quel sera le combat ?

Face à une réalité sociale bien faite pour décourager tous les efforts, la Fédération Anarchiste répond présent.

Assumant ses responsabilités d'organisation révolutionnaire, la F.A. exprime sans équivoque les aspirations populaires profondes. Elle peut, tous les éléments conscients des masses laborieuses se r

endant à elle, jouer un rôle non négligeable dans la conquête des objectifs sociaux qui doivent être ceux que chacun tient à conquérir...

La guerre menace ? Les blocs se jettent avant de s'empoigner ? La production des engins de mort s'intensifie ? Il faut agir, tous les jours, collectivement, contre les dirigeants des deux blocs impérialistes et leurs valets, contre les forces de guerre. L'action directe, collective et concertée, regroupant toutes les énergies éparses dans les classes laborieuses, s'impose, immédiatement. Ce COMBAT 3^e FRONT, susceptible d'opposer au pacte des gouvernements l'alliance des peuples, seule la Fédération Anarchiste travaille à l'impuissant !

Le Patronat et l'Etat se font plus avides et plus féroces. Politiciens et financiers s'entendent pour rognier les ressources des travailleurs ? La disproportion entre les prix et les salaires se fait de plus en plus aiguë ? Les trahisons des leaders syndicaux sont plus éhontées chaque jour ? La Fédération Anarchiste répond : combat pour l'unité ouvrière, rassemblement à la base des éléments honnêtes et conscients du mouvement ouvrier, multiplication des comités d'action à la base, revendication à outrance, OFFENSIVE OUVRIERE REVOLUTIONNAIRE !

Seule la perspective révolutionnaire rend ces luttes fructueuses, fécondes. Sans la volonté définie de renverser le Capital et l'Etat, sans la détermination (Suite page 2, col. 6.) C. DEVANCON.

Le glas du Colonialisme

L'HEURE DE LA REVOLTE DES PARIAS

L'examen du problème proche-oriental ne peut se concevoir sans une information précise et complète.

C'est à ce titre que nous croyons nécessaire de publier le témoignage du camarade El-Motazeli :

LES séries turbulences du Moyen-Orient musulman ont accapré ces dernières semaines l'attention de l'homme de la rue à tel point que la mascarade des élections cantonales est elle-même passée inaperçue. Avec le balayage de l'A.I.O.C. en Iran, la dénonciation du traité anglo-égyptien de 1936 et la demande de dissolution du traité anglo-irakien par le gouvernement de Bagdad, l'impérialisme britannique est en train de recevoir le coup de grâce après avoir vaincu en matière pendant un demi-siècle. Ces éléments atteignent jusqu'à une plus solide pilier établi par Lawrence dans les stratégies du Colonial Office, la dynastie des Hashemites elle-même. En Irak, le régulier Hashemite Abdul-Ilah et Nouri-Saib-Pacha, anglophiles par excellence, deviennent à leur tour les vassaux de la volonté populaire après avoir tout fait pour freiner son élan. Une épée de Damoclès est suspendue sur leurs têtes. Ils devront se soumettre ou se démettre, et cette dernière alternative pourrait être précipitée par les partisans anglophones de Rachid-Aly-El-Kayani, ancien premier ministre qui fomenta la révolte antibritannique de 1944. Aujourd'hui hôte du roi d'Arabie Ibn Saoud (ennemi des Hashemites), Rachid-Ali-El-Kayani, condamné à mort par contumace par ceux-là mêmes qui s'insurgent contre l'Angleterre, jouit toujours d'un prestige considérable en son pays, particulièrement auprès des tribus tumultueuses. Son heure pourra donc sonner.

La Transjordanie, qui était le pion britannique le plus sûr sur cet échiquier du Moyen-Orient, bouge déjà. L'émir Talal, son nouveau roi, semble peu enclin à suivre la traditionnelle politique antiophée des Hashemites, illustrée par son père à qui elle a coûté la vie. Si le limogeage du général britannique Gibb-Pacha, commandant la Légion Arabo-intervenante comme on le soupçonne, ce serait un sérieux préjudice à la nouvelle orientation politique, prétexte à ce souverain. Ce limogeage ne saurait tarder si l'on considère que le roi Talal a refusé trois demandes d'audience à son « généralissime », accusé d'avoir monté de toutes pièces le complot d'opposition à l'occasion du couronnement. Gibb-Pacha est allé contester ses inquiétudes à Londres. Un proche avenir nous réserve certainement du nouveau sur cette terre des Hashemites. On ne saurait plus longtemps endiguer la volonté populaire qui clame sa révolte et contre l'impérialisme britannique et contre le régime autocratique dont la féroce a contraint les membres de l'opposition à l'exil. Ces derniers éléments pourraient passer à l'action, aidés par les Arabes Palestiniens annexes par Jérusalem fort mécontents de leur sort et partisans bouillants du Grand Muphi de Jérusalem Had-Amin-El-Husseini. Le camp du Grand Muphi également ennemi juré des Hashemites compte une nouvelle armée de taille, le colonel Abdallah-Tell, ancien gouverneur militaire de Jérusalem, hier encore serviteur des Hashemites. L'ancien adversaire du général israélien Yadid-Yadin sur le front de Palestine, est aujourd'hui en Egypte auprès du Grand Muphi. Il est condamné à mort en Egypte par le tribunal militaire de la Légion Arabe et impliqué dans le complot qui coûta la EL-MOTAZELI.

(Suite page 2, col. 4.)



Parasites et... Producteurs !

GRAND GALA ANNUEL du "LIBERTAIRE"

au profit des œuvres de Solidarité

VENDREDI 16 NOVEMBRE 1951, à 20 h. 30, Palais de la Mutualité

5, Rue Saint-Victor (Métro : MAUBERT-MUTUALITÉ)

Un magnifique programme...

L'Ensemble KAP'S
Fantaisistes à l'harmonica

La formidable équipe du CAFE DE L'ECLUSE
présentée par
LEO NOËL

avec Brigitte SABOURAUD, Claude CASTAING
MARC et ANDRE, duettistes, et Agnès CAPRI

...présenté par le Chansonnier CENARG

Les virtuoses accordéonistes internationaux
MINOU et BOB

Claude ALIX
du Caveau de la République

Charles d'AVRAY
le Grand Poète Libertoire

R. BUSSIÈRES
la sympathique vedette de l'écran

Léo CAMPION
du Caveau de la République
et de la Radio

Yves DENIAUD
la grande vedette du Théâtre
et de la Radio

Jane GARDON
chanteuse réaliste
de Radio-Luxembourg

Jacques GRELLO
du Caveau de la République

Charo MORALES
la grande danseuse classique
espagnole

MOULoudji
la vedette de l'Ecran
et de la Chanson

Les PINSONS
des Trois Baudets

Jean RIGAUX
de la Lune Rousse

au piano : Odette VARGUES

Comme chaque année, la salle sera trop petite... Retirez vos places dès à présent : 145, quai de Valmy, PARIS-X*

CHEZ LES AUTRES

S I la grève des examens s'est brusquement terminée, il ne faudrait pas

en tirer des conclusions erronées. La cause en est moins imputable aux éducateurs de l'Enseignement supérieur qu'à leurs collègues de la Fonction publique. Les Fédérations de fonctionnaires, aussi bien celles de F.O., que de la C.G.T. n'ont pas osé se lancer à fond dans la bagarre et s'en sont tenues aux promesses : le réformisme des hauts fonctionnaires est la raison trop évidente. La bataille scolaire en est-elle pour autant terminée ?

La journée du 9 novembre qui verrait se dérouler la grève laïque du S.N.I. sera placée sous le signe de « la neutralité scolaire », c'est-à-dire qu'il s'agira d'affirmer la position de tous les laïques face à la loi Baranger en faveur des « écoles » cléricales. Protéger contre l'allocation de crédits à l'école de l'Église c'est, en premier lieu, mettre l'accent sur la misère de l'école publique, c'est directement réclamer que tous les crédits soient impartis à l'école laïque. Or, qu'on le veuille ou non, le traitement des éducateurs est fonction des crédits accordés à l'Education nationale, serait-ce indirectement. Ainsi, la revendication des institutrices doit acquérir une double portée : suppression des crédits aux officines des curés, augmentation du budget de l'Education nationale, ouverture d'écoles en nombre suffisant et également valorisation des traitements ! Le S.N.I., syndicat national autonome des instituteurs, envisage la question de l'action avec sérieux. Tant sur le plan

de la corporation elle-même que sur celui de la solidarité interprofessionnelle une ample protestation est donc

(Suite page 2, col. 3.) M. MALLA.

On compte, même sans parler du pitre triste, du triste Benacet, de nombreux farceurs dans la rédaction de « L'Aurore ».

On ne sait donc pour quelle raison estima nécessaire de joindre à cette cohorte de rigolos un amuseur officiel chargé spécialement de faire rire le lecteur.

Ce qui particularise cet oléum qui signe « Z » c'est que l'on peut supposer son humour volontaire.

BATAILLE DE L'ENSEIGNEMENT

Non, Monsieur Freinet, ce n'est pas inexplicable !

NE fois encore, Freinet et L'Ecole Moderne n'ont plus les faveurs du parti communiste. C'est ainsi que nous jugeons de leur absence à la récente Conférence nationale pour la Défense de l'Enfance qui s'est tenue à la Sorbonne les 20 et 21 octobre derniers. Nous, nous avons l'habitude de ces faits, mais Freinet, qui se déclare naïvement pas avoir été prévenu, semble encore mal adapté au régime de la douche froide. Ne se souvient-il pas d'avoir été traité par les marxistes bienveillants de « promoteur d'une éducation bourgeois » ? Et puis encore, Freinet ne parle-t-il pas des attaques d'une « école d'avant-garde » contre ses techniques ? Dans sa revue L'Éducateur, il se défend tout en se défendant de se défendre. Et je te cite Mitchourine, et je te cite Lysenko, et je te vante la technique et les résultats des savants soviétiques, pour lesquels il veut prendre exemple. Pour finir sur ce mot : « C'est aux fruits qu'il faudra bien un jour juger l'arbre... et les jardiniers ».

Lennu, Monsieur Freinet, et nos bons apôtres de marxistes l'ont bien compris, c'est qu'en matière d'éducation, il est difficile d'établir des plans quinquennaux de faire du stakanovisme. La question essentielle, Monsieur Freinet, vous êtes bien près de la soupçonner, c'est que les fruits que vous produisez ne sont peut-être pas ceux que l'on désire voir produire. C'est que vous, Monsieur Freinet, nous ne produisez pas des pommes, mais des hommes, et que vous avez la prétention de les produire sans vous aider des techniciens « hautement spécialisés ».

Alors, Monsieur Freinet, ne nous étonnez plus, de grâce, lorsqu'on « oublie » de vous inviter à une conférence, lorsque Le Comité de défense de la littérature enfantine constitué par l'Union des Femmes Françaises, recommande les « plus médiocres livres d'enfants des maisons capitalistes et ne dit jamais un mot de vos éditions » (1).

Vos techniques et vos publications libèrent, Monsieur Freinet, les méthodes traditionnelles et les livres capitalistes sont moins dangereux, ils ne font qu'abîter.

Adrien LAURENT.

(1) Freinet dans L'Éducateur du 15 octobre 1951.

ENFANCE... JEUNESSE...

La parole aux jeunes!

NON cette fois il ne faut pas que cela recommence comme avant ! Car je ne sais pas si vous l'avez remarqué, mais la chronique « Enfance-Jeunesse » joue les invisibles depuis deux semaines au « Lib ». Si nous n'y prenons garde et laissons faire le « Lib », alors l'Anarchisme sera également faible ou elle se trouve, dans un mois on n'en parlera plus du tout. Résultat : le « Lib », organe de la Fédération Anarchiste, fédération qui comprend tout de même plus de 100 groupes, n'a rien à dire pour un malheureux coin d'Europe, pour qu'ils puissent s'exprimer, alors que dans le dernier des journaux réactionnaires, ce genre de chronique existe !

Pourquoi cette situation ? Ne perdons pas notre temps à faire de savantes réflexions à propos de l'Anarchisme ou de l'Anarchisme historique et de la guerre de Corée réunis, sur le cours des événements qui, que, bref ! Non, les faits sont plus simples. Comme dirait l'autre, si « Enfance-Jeunesse » se porte mal, c'est qu'il n'a pas d'artifice, et s'il n'a pas d'artifice, c'est que les jeunes n'écrivent pas (ah mais, la dialectique !)

A cela, et en toute logique, un seul remède : il faut que les jeunes écrivent. On me dira, on me l'a déjà dit d'ailleurs, que j'aime beaucoup le mot « jeune », que je m'en gargarise. Et après ? Est-ce que je suis révolutionnaire, jeune et partie (ou, je l'avoue), je pense néanmoins que nous avons beaucoup à dire et à faire, et qu'en particulier notre témoignage doit être des plus importants.

Bien sûr, on nous a déjà parlé à « Enfance-Jeunesse » de l'« Inter-Fac », du « 3^e Front », etc. Mais attention ! Sans rallementer la révolution, et sans déconsidérer une faculté, qui me permet d'affirmer que les étudiants ne doivent pas être les seuls interprètes de la jeunesse anarchiste, mais qu'égalemenr les copains des quartiers, ouvriers, employés, artisans, doivent nous donner leur opinion.

Un premier point — « Enfance-Jeunesse » doit dépasser le stade de la simple

LA REDACTION.

Mise au point

A propos d'une exposition ajiste
A. Auzou, du foyer ajiste Equinoxe, nous signale l'équivoque commise dans le « Lib » n° 284, où, par un article incisif nous prenions violemment à partie les organisateurs d'une exposition ajiste.

Cette équivoque, indiscutable il faut le reconnaître, attribuant à la F.N.A.J. le patronage de ladite exposition n'est, selon nous, imputable qu'au seul auteur d'un communiqué au journal « Combat ». Ce quotidien informait en effet ses lecteurs de la tenue d'une exposition de la F.N.A.J.

Si les Ajistes organisateurs n'ont pas réussi à démontrer, entre autres, que les étudiants ne doivent pas être les seuls interprètes de la jeunesse anarchiste, mais qu'égalemenr les copains des quartiers, ouvriers, employés, artisans, doivent nous considérer la question comme close.

LA REDACTION.

Fédération Anarchiste

La Vie des Groupes

1^{re} REGION
LILLE — Pour le Service de librairie, écrire ou voir Georges Labeyrie, 80, rue François-Ferry, à Fives-Lille (Nord).
BELGIQUE — Pour tous renseignements concernant la Librairie et le Mouvement Anarchiste s'adresser à Absil André, 55, rue Thomeux, à Flémalle-Grande-Liège.

2^e REGION
SACCO-VANZETTI. — Réunion des militants du Groupe vendredi 2 novembre à 20 h. 45.

PARIS-EST : — Réunion du Groupe, jeudi 1^{er} novembre.

SAINT-DENIS. — Réunion de groupe tous les vendredis à 20 h. 45 au café Pierre, 51, Bd Jules-Guesde.

Les sympathisants sont cordialement invités à venir.

AULNAY-SOUS-BOIS. — Réunion tous les samedis à 20 h. 30 précises Café du Petit Cyrano, Place de la Gare.

ASNIERES. — Réunions le 2^e et le 4^e mercredi de chaque mois à 21 heures. Salle du Centre Administratif.

SAINTE-OUEST. — Réunion le mardi 23 octobre, à 20 h. 30, au Café de la Mairie, place de la République. Assemblée ouverte aux sympathisants.

3^e REGION
REIMS. — Réunion tous les lundis, à 20 h. 30, au local de la Bibliothèque. Paiement des cotisations, renseignements, adhésions. Service de librairie le dimanche, de 9 h. à 12 h., au marché Jean-Jaures, face à l'Eden Cinéma.

EPERNAY. — S'adresser à Jacqueline Pellerin, chemin des Vignes-Blanches. Epernay (Marne).

4^e REGION
LOIRET. — Libertaires et sympathisants. Pour renseignement : tous les jeudis, de 18 h. à 19 h. 45, café Bozec, quai des Indes.

7^e REGION
CUSSET-VICHY. — Les camarades sympathisants de l'Ailler sont cordialement invités à se mettre en relations avec H. Terrenoire, route de Molles, Cusset.

8^e REGION
LYON-VAISE. — Le groupe se réunit tous les 15 jours, le vendredi, chez Lubo, place de Valmy, Lyon-Vaise.

LYON-CENTRE. — Permanence tous les samedis après-midi, au siège, 71, rue de Bonnel, et tous les premiers samedis du mois, réunion de la C.O.A.

OULLINS. — Pour la permanence : Café du Commerce, 63, Grande-Rue au Pont-d'Oullins le 1^{er} samedi de chaque mois.

9^e REGION
BORDEAUX. — Tous les dimanches, vieille Bourse du Travail, 42, rue Lalande de 10 h. à 12 h.

TOULOUSE. — Réunions les 2^e, 3^e, 4^e vendredi de chaque mois à 21 heures Brasserie des Sports, boulevard de Strasbourg. Tous les dimanches matin vente de librairie et du « Lib » à la criée, face 71, rue du Tour.

REDACTION-ADMINISTRATION
LUSTRE René - 145, Quai de Valmy
PARIS (10^e) C.C.P. 8032-84

FRANCE-COLONIES
1 AN: 750 FR. - 6 MOIS: 375 FR.
AUTRES PAYS
1 AN: 1.000 FR. - 6 MOIS: 500 FR.
Pour changement d'adresse joindre
25 francs et la dernière bande

9 NOVEMBRE

Journée Laïque

(Suite de la page 1)

susceptible de s'exprimer avec vigueur.

Contactant les syndicats ouvriers, les sections du S.N.I. œuvrent à obtenir une solidarité active : des usines et des chantiers doivent débrayer par solidarité avec les défenseurs de la « laïcité ». Stimulant la constitution de groupements de parents d'élèves, les instituteurs entendent également associer à leur protestation les fractions les plus larges de la population... Le 9 novembre devrait voir, si l'on table sur tous les efforts consentis, un triomphe de la laïcité, ou du moins une contre-offensive véritable répondant à la machination Barangé votée par les « élus du peuple » !

Les éducateurs, les parents, les travailleurs anarchistes, tous ceux qui ne veulent pas abdiquer devant l'Eglise auront à cœur de soutenir activement le mouvement des enseignants. Partout nos camarades, nos amis, doivent se placer le 9 à l'avant-garde du combat anticlérical, le combat qui veut sauver l'école, l'empêcher d'être la proie de l'obscurantisme religieux.

Sans quoi, sans cet effort collectif, l'émancipation de l'école subira des entraves de plus en plus graves, de moins en moins surmontables. Le progrès de l'humanité est lui-même mis en question par les progrès de l'église. Nous combattrons !

Michel MALLA.

LE GLAS DU COLONIALISME

(Suite page 2, Col. 3.)

ment de conservateurs présidé par le vice colonialiste Winston Churchill lui-même.

L'affaire des pétroles iraniens a été suivie avec une sympathie enthousiaste, voire même avec une certaine admiration. Un vieillard aux membres brisés, passant le plus clair de son temps en pyjama sur un lit de malade, a tenu tête pendant six mois à une meute de diplomates et de businessmén anglo-saxons, racés et aguerris ! En Iran, les jeux sont faits et l'imperialisme britannique n'a plus que ce suprême recours : tenter de « sauver les écuries » en essayant de s'aménager une situation de privilégié parmi les futurs clients de la Société Nationale des Pétroles Iraniens, anciennement l'A.I.O.C. La volonté populaire sera victorieuse en mai. Mossadegh ne pourra pas marcher arrêté sous peine de subir le sort du général Ali-Razmara, révolé et exécuté dans l'autre monde. C'est le spectre de son fantôme qui hantait le D. Mossadegh et lui interdisait de réussir dans ses négociations avec le tandem Stockes-Hariman. Les politiciens iraniens sont contraints d'aller jusqu'au bout et les méprisables tractations des loups impérialistes dans les couloirs de l'O.N.U. ne sont que paraboles inutiles,

artifices de procédure et pertes de temps.

Le gouvernement de Téhéran semble tenir bien en main la situation intérieure contre les agitateurs du parti Tudeh. Les communistes iraniens ont essayé de détourner à leur profit le plus puissant des mouvements convulsifs qui aient secoué le Moyen-Orient depuis cinquante ans. Ce fut vain vain. Le parti Tudeh avait organisé une importante manifestation contre l'arrivée de l'AMERICAIN Hariman à Téhéran. Le général Mansour-El-Moyazeni, chef de la police iranienne et qui ne badine pas, en a fait « refroidir » 22 sur le pavé de Téhéran, et tout rentre dans « l'ordre ». En Azerbaïdjan iranien, contrée frontalière avec l'U.R.S.S. et fier du parti Tudeh, les communistes iraniens n'ont qu'à bien se tenir avec le nouveau gouvernement militaire de cette province, le général Kemal-Arizollah. Réputé « incorruptible », spécialiste du maintien de l'ordre, le « palmarès » de ce militaire d'acier ne compte plus les chefs de tribus, les émirs intrigants et trahis qu'il a passés au fil de l'épée. Dans une proclamation à ses administrés, le général Arizollah a affirmé qu'il n'hésiterait pas un seul instant à employer les matraques si l'avait à « rétablir l'ordre » et à procéder à des pendaisons spectaculaires de responsables de l'agitation.

La situation semble bien claire et les éléments en présence nous permettent d'affirmer que l'imperialisme perdra la face. Ce dernier n'est fort que face à des fantoches incapables, trembleurs et lâches. Pour les corrompus et les abusables. Pour les peuples qui prennent en leurs mains leurs propres destinées et contre eux, toutes les Hommes Fleet, toutes les R.A.F. et tous les blindés sont impuissants ! Un Anglais averti, lord Strathmore, nous confirme en ces termes :

« Nous avons été pris dans un vaste mouvement de révolte qui est né en Asie et s'est étendu. C'est une révolte d'ouvriers et de paysans, dans la misère, contre la pauvreté et la déchéance dont ils sont accablés. Mais ils ne battent pas seulement pour obtenir un meilleur standard de vie, ils exigent aussi l'égalité politique avec l'Occident. C'est une révolte qui gronde en sourdine depuis une génération et ce n'est pas fini. »

Entièrement d'accord avec Lord Stratford, c'est une révolte des parias et ce n'est pas fini. Ayant la partie du Bengale, le débouin de Trans-Iordanie, l'ascension de Téhéran et le fellah de la vallée du Nil, nous aurons le Kabyle du Djurdjura, le dockier de Byzance et le Chleuh de l'Atlas Maurain. Nous en reparlerons, travailleurs français, discussions-nous troubler le sommeil des négrons colonisateurs qui ne dorment plus, du reste, qu'avec une mitrailleuse sous l'oreiller !

EL-MOTAZELL.

PLUIE DE HAUSSES

(Suite de la 1^e page)

« enfin », la taxation du tabac, des timbres-postes est annoncée et le taux prévu rendra les prix encore moins abordables ! Quelle est la clef de cette « opération-hausse » ? puisqu'il s'agit bien là, nous ne sommes pas les seuls à en faire la remarque, de l'application d'une véritable « méthode » de répartition des produits adoptée par le gouvernement qui est au pouvoir ?

Le plan concerté qui est à l'origine de la hausse, plan qui fait monter les produits de base comme l'essence ou le charbon pour qu'une répercussion en chaîne puisse s'effectuer sur d'autres produits « automatiquement », sans nouvelle intervention gouvernementale, est un plan de guerre : il s'agit, pour l'équipe Pleven-Mayer, de reconvertis rapidement l'économie tout entière en économie de guerre, d'instaurer un rationnement. Il importe à ces messieurs de réduire la consommation civile, pour donner la priorité absolue au secteur de la production qui interesse directement la préparation à la guerre dans le cadre du pacte Atlantique.

Cependant, un rationnement par les produits d'alimentation se heurterait pour l'instant à la résistance, peut-être très violente, des classes laborieuses. C'est pourquoi il fallait trouver un moyen détourné pour grignoter rapidement la consommation civile. D'où pensons-nous l'instauration du rationnement par les revenus ? Plus les prix seront élevés, moins la consommation sera abondante : ceux qui n'ont pas de grandes ressources (au premier chef les ouvriers, les vieux travailleurs, les jeunes, etc...) seront obligés, par le fait des hausses, à réduire leurs achats. Pour compléter ces mesures, la durée de la semaine de travail se verra « automatiquement » allongée, le productivité sera plus que jamais à l'ordre du jour. Puis, viendra la catastrophe.

Le déroulement des événements pour tragique qu'il soit, permet cependant quelques précisions, dont toutes ne sont pas marquées de pessimisme : il est possible, devant l'aggravation de la situation, de croire que les faits eux-mêmes sont susceptibles d'ouvrir les yeux des individus. L'individu peut être amené à faire évoluer les esprits assez rapidement. Notre rôle, dans cette éventualité reste, bien entendu, de hanter cet immense « accouplement » spéculatif dont le terme possible sinon certain, peut être la révolution.

Toutes les valeurs sont contenues dans l'unique espoir humain véritable, l'ESPOIR REVOLUTIONNAIRE. Avec la Fédération Anarchiste, si nous le voulons vraiment, il nous est possible de concrétiser cet espoir...

Et qui oserait, finalement, ne pas avoir la volonté d'en finir avec la peur ?

RÉUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

SACCO-VANZETTI
(Paris V^e et VI^e)

JEUDI 8 NOVEMBRE, à 20 heures 45, à la Mutualité (Salle X)
« L'Espagne au combat » (1936-1951)

Orateurs : SANTAMARIA et CARON

LYON - VAISE

JEUDI 8 NOVEMBRE, à 20 h. 30
Salle du Café Adrien
Place de Valmy
« L'offensive cléricale »

Orateur : TARDIF-LAVOREL

Si ce journal te plaît

DIFFUSE-LE !

Organisation fédérale de l'Agriculture

XV. — STATISTIQUE

Dans la commune prise comme exemple, on trouve :

Pour le personnel : 30 cultivateurs contre 28 auparavant; 8 vétérinaires contre aucun; 10 jardinières contre zéro; 3 employés de châtaignes; 6 préposés aux silos; 3 employés de laiterie contre zéro; 4 menuisiers contre 2; 2 maréchaux contre 1; 1 forgeron contre zéro; 4 préposés à l'entretien et garde du matériel contre zéro; 8 magasins contre 3; 3 épiciers; 6 chauffeurs contre 2; 2 marçons contre zéro; 1 plâtrier contre zéro; 1 peintre; 2 canonniers contre zéro.

CULTURE ET RÉVOLUTION

PROBLÈMES ESSENTIELS LES BASES SOCIALES DE L'ANARCHISME

Il y a deux manières de concevoir l'anarchisme, par rapport à la pensée et à l'histoire.

L'anarchisme peut être conçu comme l'équivalent de la pensée libre et de l'esprit de révolte qui caractérisent le développement de l'humanité. Il est alors l'attribut de l'humanité en général, se confond avec elle. On peut alors, à bon compte, revendiquer pour l'anarchisme non seulement La Boétie et Spenser, mais Montaigne, et même tout homme qui pense (et qui serait inconsciemment un anarchiste). Il y a une conception très vague, très infantile au fond de l'anarchisme, le besoin de se trouver des précurseurs et de s'identifier avec les moteurs même de la vie sociale des hommes.

Mais l'anarchisme peut être, plus exactement et moins discutablement, conçu comme la socialisme même, c'est-à-dire cette revendication moderne pour la dignité de l'homme (sa liberté autant que son bien-être) qui naît à l'ère du capitalisme et qui, pour la première fois, s'affirme historiquement dans la lutte de classes, par la 1^{re} Internationale. Son expression nettement différenciée et manifestée par l'existence d'un mouvement anarchiste autonome, en dehors du mouvement socialiste en général, est l'effet d'une réaction massive des socialistes anti-autoritaires — donc des socialistes authentiques — fils de la Première Internationale. L'anarchisme, c'est alors le Socialisme lui-même, non pas conçu comme la simple résolution d'un problème économique ou politique, mais comme l'expression des masses exploitées dans leur désir de créer une société sans classes, sans Etat, où toutes les valeurs et aspirations humaines puissent se réaliser. Il ne faut pas oublier que Malatesta fut le créateur, après le désarroi des restes de la Première Internationale en Italie, du « parti socialiste anarchiste révolutionnaire », en 1891, que Bakounine se déclara toujours « socialiste révolutionnaire », que Kropotkin replaça l'anarchisme dans l'Evolution Socialiste (1) et que nos pères, les anarchistes du siècle dernier participaient encore (même après les haines accumulées dans les dernières années de la Première Internationale), au Congrès de Londres, 4^e Congrès de la II^e Internationale (1896).

Car les anarchistes furent exclus par un sectarisme odieux (et qui devait nous valoir l'adhésion des socialistes les meilleurs).

(1) L'Anarchie dans l'Evolution Socialiste, 1887.

G. FONTENIS.

Quant aux penseurs moins directement attachés à l'histoire du Mouvement Anarchiste, que ce soient Proudhon, Godwin, Tolstoï, Stirner, même Tucker, nous pouvons seulement nous réjouir que par la recherche individuelle, la pensée libre, ils aient AU MOINS SUR CERTAINS POINTS confirmé ou enrichi ou prévu ou redécouvert ou RENCONTRE l'anarchisme tel que nous l'avons défini plus haut. Les annexer purement et simplement est à la fois ridicule et dangereux. Dangereux parce que leur pensée, riche mais parfois incertaine, précieuse mais quelquefois contradictoire, ne peut être entièrement revendiquée et l'anarchisme ou même peut contribuer à en donner une interprétation confuse.

Terninov en précisant que l'anarchisme, sans la pensée libre et l'esprit de révolte, qualités de l'homme et surtout de l'homme qui souffre, n'existerait pas. Mais il ne peut s'identifier, se limiter à la révolte.

Car à côté de l'esprit libertaire, il y a l'idée anarchiste, les buts de l'anarchisme social.

G. FONTENIS.

Il s'agit de « L'Auberge rouge », de Claude Autant-Lara, qui nous a déjà

Billet
surréaliste

Une même volonté d'en finir

par
Jean-Louis
Bedouin

TANDIS que bat son plein (actuellement en Extrême-Orient) la bataille des vieillards guerriers, à la discorde desquels sont laissées les destinées des peuples, ceux qui veulent en finir avec le régime de la misère et de l'ignorance organisées en sont encore à se chercher.

Il faut faire une place tout d'abord aux théoriciens, aux Bakounine, Kropotkin, Malatesta, qui ont rendu à l'anarchisme l'inappréciable service de mettre en lumière les principes généraux qui s'en dégagent, et lui permettre de se manifester davantage en s'exprimant plus clairement. Ainsi l'anarchisme, sans avoir été créé ni même révélé par ses principaux doctrinaires, leur doit un début de mise en forme, de cristallisation théorique. Rappelons d'ailleurs que ces grands théoriciens, plus modestes que beaucoup de leurs admirateurs excessifs (et parfois même infidèles) se sont bien gardés d'établir des dogmes. Ils ont, en effet, rappelé qu'ils ne faisaient que tenter d'exprimer, à travers bien des imperfections, l'anarchisme qui sourd de toutes parts des peuples opprimés, des classes exploitées.

Quant aux penseurs moins directement attachés à l'histoire du Mouvement Anarchiste, que ce soient Proudhon, Godwin, Tolstoï, Stirner, même Tucker, nous pouvons seulement nous réjouir que par la recherche individuelle, la pensée libre, ils aient AU MOINS SUR CERTAINS POINTS confirmé ou enrichi ou prévu ou redécouvert ou RENCONTRE l'anarchisme tel que nous l'avons défini plus haut. Les annexer purement et simplement est à la fois ridicule et dangereux. Dangereux parce que leur pensée, riche mais parfois incertaine, précieuse mais quelquefois contradictoire, ne peut être entièrement revendiquée et l'anarchisme ou même peut contribuer à en donner une interprétation confuse.

Terninov en précisant que l'anarchisme, sans la pensée libre et l'esprit de révolte, qualités de l'homme et surtout de l'homme qui souffre, n'existerait pas. Mais il ne peut s'identifier, se limiter à la révolte.

Car à côté de l'esprit libertaire, il y a l'idée anarchiste, les buts de l'anarchisme social.

G. FONTENIS.

Il s'agit de « L'Auberge rouge », de Claude Autant-Lara, qui nous a déjà

chissable frontière le militant ouvrier et l'artiste révolutionnaire. Sur le plan des idées, elle cherche à créer une opposition formelle entre la pensée et la pratique, entre la raison organisatrice et le sentiment de révolte. Sur le plan de l'action enfin, elle s'efforce de faire admettre la nécessité d'un désaccord scandaleux entre la fin et les moyens, les moyens mis en œuvre allant jusqu'à la négation éperdue de la fin poursuivie.

Capitalisme et stalinisme travaillent à ce démembrément. Par des méthodes différentes, les deux régimes vont à des buts analogues : étouffer (en URSS), ou tout au moins contenir dans d'étroites limites (en Europe occidentale et aux U.S.A.) l'art et la pensée révolutionnaire et par là-même interdire à la conscience ouvrière l'apport de toute pensée nouvelle, capable d' entraîner de toujours plus grands nombres d'hommes vers la révolution en les libérant du carcan des dogmes religieux et laïques. Alors en effet qu'en Russie et dans les Etats satellites l'art et la pensée révolutionnaires sont, au même titre que

tout acte de révolte, passibles du camp de concentration et de la mort, en Europe occidentale et aux U.S.A. ce sont les trusts de l'édition, du cinéma, de la radio qui, aidés par les chiens de police de la presse et de la critique, se chargent d'étouffer peu à peu toute pensée libre.

Dénonçons une fois de plus l'odieu censure de fait, sinon « légal », qui devient premier grand rôle dans la comédie des libertés démocratiques. Mais ne perdons pas de vue que ce sont les fondements même de la société qu'il faut abattre et remplacer. Il est indispensable de s'attaquer aux institutions et aux formes d'exploitation telles qu'elles se manifestent dans l'immediat. Il faut également détruire le réseau d'idées préfabriquées que l'on inculque à l'homme dès sa jeunesse non seulement dans les établissements d'enseignement bourgeois mais à l'école mais à l'atelier d'apprentissage, dans la famille, au cinéma, etc..

Digérées par des générations de garde-chourme, ces idées doivent, en ayant apparemment réponse à tout, prévenir toute agitation intellectuelle qui risquerait de mettre en péril les fondements « moraux » de la société criminelle. Véritables machines de guerre de la répression permanente, ces idées ne sont pas simples, malgré leur expression grossière, facile. A n'en considérer que quelques-unes et le rôle qu'elles assument dans l'engrenage social — idées de bien et de mal, de justice, de liberté par exemple — il est aisé de voir que leur valeur officielle est en réalité le produit d'un long travail de falsification. Aussi, contre le régime d'avilissement et de crétinisation auquel ces idées falsifiées servent d'armature, est-il nécessaire d'appeler sans relâche la conscience à l'INSURRECTION.

C'est sur ce terrain que le surréalisme entend mener la lutte. On ne peut imaginer en effet, tant au point de vue idéologique qu'au point de vue social, venir à bout d'une oppression séculaire à l'aide de quelques formules que l'on tient pour éprouvées, à l'aide de quelques mouvements tactiques qui ne se renouveleraient pas. Venons-en, pour finir, à l'actualité.

Que, pour des raisons de publicité ou par lubrifice professionnelle, le magnat de la bonbonnière s'offre une petite séance personnelle de « danse du soleil » (« France-Dimanche »), il n'a pas là de quoi fouetter un pape et notre camarade Cavan l'a très bien dit. Il n'en reste pas moins que l'écho fait par la grande presse et par les actualités cinématographiques aux facéties papales — écho dont l'ampleur à elle seule suffirait à prouver le caractère partisan — est en 1951 symptôme : 1^o de l'intérêt porté par des millions de lecteurs et de spectateurs à ces « informations » ou tout au moins de leur bienveillante neutralité; 2^o par voie de conséquence, d'une renaissance de la religion dont il existe nombre d'autres signes. Nous tenons que ce n'est pas avec des axiomes fondés sur le dilemme de la foi et de la raison — dilemme que les catholiques ont pour leur compte depuis longtemps dépassé — que nous pouvons briser la nouvelle vague d'assaut de la tyrannie religieuse, mais seulement en lui opposant dans toute sa lumière la conscience révolutionnaire.

Commentant ce chiffre, le très orthodoxe *New York Times* (1943) écrit : « Bien qu'il soit nécessaire que nul ne puisse s'enrichir par l'exécution du plan de défense national et... quelle que soit l'importance de ce but, il est nécessairement subordonné à un autre but : assurer la production la plus rapide et la plus complète pour la défense. Toute forme d'impôt qui constituerait un obstacle à ce but devient dès lors inadmissible ».

En clair, cela signifie que les impôts qui diminueraient les bénéfices et qui le stimulerait à la production de guerre, devraient être minimisés, afin de permettre la réalisation de cet « objectif patriotique » qui consiste à empêcher près de 55 milliards de dollars de bénéfices à quelques milliers de grosses sociétés. Elles ont hérité en outre de nombreuses usines construites aux frais de l'Etat pendant la guerre. On les leur a revendues pour le dixième de leur valeur.

Ajoutons que les dites sociétés n'ont pas hésité, dans un état patriote, à livrer à l'armée des produits défensifs : avions, moteurs, obus, balles, etc..

La société « Ankonda » a livré à toutes les armées alliées des câbles inutilisables ; pour mieux camoufler la malfaçon, elle livrait en même temps des appareils truqués pour éprouver les fils câbles, affirme que l'escroquerie ne soit pas décelée à la réception.

Après la guerre, 33 sociétés furent inculpées pour avoir monté des « combinaisons » destinées à maintenir des prix élevés aux matériaux utilisés dans les appareils de prothèse destinés aux mutilés de guerre.

Nous rappelons là quelques faits « minimes », car l'on sait qu'il faudrait un volume pour les énumérer tous. L'on se souvient que dès avant la guerre, les monopoles américains ont rendu des services inestimables à l'Allemagne hitlérienne, en l'aider à édifier une puissante industrie de guerre (Dupont, Standard, Dow Chemical, Alcoa, General Electric, parmi des dizaines d'autres).

Même les publicistes américains, et parfois les collaborateurs de l'UN.E.S.C.O., reconnaissent que l'actuelle campagne belliciste aux U.S.A. et ailleurs, est amplement financée par les divers monopoles. Pour ce faire, ils détiennent une pluie d'or sur leurs valets de la presse « libre et indépendante », qui prône la nécessité d'une production de guerre massive.

A. V.

UN FILM QUI FAIT DU BIEN vu par JEAN CHARLIN

L'Age du Cinéma, revue d'avant-garde, consacre son numéro de novembre au surréalisme, dans son expression filmique. La dynamique et révolutionnaire équipe qui présida aux destinées de cette publication est déjà connue des lecteurs du « Libertaire », qui ont pu apprécier dans nos précédents numéros certains textes sur l'actualité cinématographique.

Aujourd'hui, c'est Jean Charlin, du comité de rédaction de l'« Age du Cinéma » qui, traitant du film « L'Auberge rouge » nous livre un brillant aperçu de la manière habituelle à cette revue (1).

Alors que les écrans sont submergés par les soutanes, les bureaux, les goupilles, les mitres, les apparitions « religieuses » et les petites saintes-pin-up un courant d'air athéne ne peut nous emporter ; quelle joie est donc la nôtre quand un souffle de cette nature traverse un film, à tout point de vue très brillant.

Il s'agit de « L'Auberge rouge », de Claude Autant-Lara, qui nous a déjà donné d'intéressants films d'avant-garde (Pour construire un feu, Faits-divers, etc.) et un courageux film antimilitariste (Le diable au corps). Autant-Lara et ses collaborateurs Aurenche et Bost sont des véritables machines de guerre de la répression permanente, ces idées ne sont pas simples, malgré leur expression grossière, facile. A n'en considérer que quelques-unes et le rôle qu'elles assument dans l'engrenage social — idées de bien et de mal, de justice, de liberté par exemple — il est aisé de voir que leur valeur officielle est en réalité le produit d'un long travail de falsification. Aussi, contre le régime d'avilissement et de crétinisation auquel ces idées falsifiées servent d'armature, est-il nécessaire d'appeler sans relâche la conscience à l'INSURRECTION.

C'est sur ce terrain que le surréalisme entend mener la lutte. On ne peut imaginer en effet, tant au point de vue idéologique qu'au point de vue social, venir à bout d'une oppression séculaire à l'aide de quelques formules que l'on tient pour éprouvées, à l'aide de quelques mouvements tactiques qui ne se renouveleraient pas. Venons-en, pour finir, à l'actualité.

Que, pour des raisons de publicité ou par lubrifice professionnelle, le magnat de la bonbonnière s'offre une petite séance personnelle de « danse du soleil » (« France-Dimanche »), il n'a pas là de quoi fouetter un pape et notre camarade Cavan l'a très bien dit. Il n'en reste pas moins que l'écho fait par la grande presse et par les actualités cinématographiques aux facéties papales — écho dont l'ampleur à elle seule suffirait à prouver le caractère partisan — est en 1951 symptôme : 1^o de l'intérêt porté par des millions de lecteurs et de spectateurs à ces « informations » ou tout au moins de leur bienveillante neutralité; 2^o par voie de conséquence, d'une renaissance de la religion dont il existe nombre d'autres signes. Nous tenons que ce n'est pas avec des axiomes fondés sur le dilemme de la foi et de la raison — dilemme que les catholiques ont pour leur compte depuis longtemps dépassé — que nous pouvons briser la nouvelle vague d'assaut de la tyrannie religieuse, mais seulement en lui opposant dans toute sa lumière la conscience révolutionnaire.

Les personnes secondaires, nobles, marchands, assassins, gendarmes, sont agréablement malmenées pour la plus grande joie des spectateurs. Mais — ce qui est important — les réalisateurs ne se contentent pas de lancer des boules de neige sur des fantoches ; ils s'attaquent indirectement aux institutions de cette fameuse société qui, décidément, a les reins solides. Ainsi les idées de mariage, de sexe, d'amitié, de famille, de travail, de religion, etc., sont-elles toutes dans tous les domaines mais l'indignation de ce qu'il est convenu d'appeler le film d'art nous prévient contre une telle expérience. Alors, le curé sent la terre trembler sous ses pieds. Même alors, il ne se soucie que de son salut terrestre ; il ira même, pour cette raison, jusqu'à tenir des propos, avoir un comportement en absolue contradiction avec son devoir de « bon curé ».

Le film que Pierre Kast vient de faire nous satisfait certes pas ; certains détails sont, néanmoins, intelligemment évités. On ne pouvait songer à filmer, l'une après l'autre, toutes les eaux-fortes, à peine de faire un film sans vie propre ; les réalisateurs firent donc un choix, judicieux. De plus, l'interprétation de l'ensemble était nécessaire, et le film est surtout un essai sur les Désastres de la Guerre. Or, la direction, le ton général du film sont plus que contestables. Son équilibre est faussé à la base par le sentimentalisme excessif du commentaire qui ne sait qu'exalter la belle, douce et fière Espagne, mais contre la conjonction de toutes les puissances de répression. C'est ainsi, par exemple, qu'une dizaine d'eaux-fortes, rageusement anticléricales, témoignent de la lucidité de Goya, voyant au travers de la lutte populaire de l'Espagne contre Napoléon l'unité butinable de conserver des privilégiés. Il ne montre pas la réalité, mais la caricature, la curé ne peut masquer davantage son hypocritise, sa mesquinerie, sa lâcheté, son ignominie morale. Un jeune novice accompagne le prêtre, qui, découvrant l'amour, voyant enfin clairement le vrai visage de la religion, reniera tous ses vœux. Alors, le curé sent la terre trembler sous ses pieds. Même alors, il ne se soucie que de son salut terrestre ; il ira même, pour cette raison, jusqu'à tenir des propos, avoir un comportement en absolue contradiction avec son devoir de « bon curé ».

Les personnes secondaires, nobles, marchands, assassins, gendarmes, sont agréablement malmenées pour la plus grande joie des spectateurs. Mais — ce qui est important — les réalisateurs ne se contentent pas de lancer des boules de neige sur des fantoches ; ils s'attaquent indirectement aux institutions de cette fameuse société qui, décidément, a les reins solides. Ainsi les idées de mariage, de sexe, d'amitié, de famille, de travail, de religion, etc., sont-elles toutes dans tous les domaines mais l'indignation de ce qu'il est convenu d'appeler le film d'art nous prévient contre une telle expérience.

Dependant le monde de Goya, tout mouvement, est si riche de lumières de toutes sortes, que l'apparition sur l'écran de toutes ces créatures fantastiques n'a pas de peine à nous faire oublier les maladresses et les insuffisances d'une adaptation malheureuse.

Georges GOLDFAYN,
de l'Age du Cinéma.

(1) L'« Age du Cinéma ». Numéro spécial de novembre : Le Surrealisme, 200 fr. (Numéros antérieurs 100 fr.). En vente 145, quai de Valmy.

SERVICE DE LIBRAIRIE

(Nos prix marqués entre parenthèses mandatation.)

ROMANS D'AVANT-GARDE ET DOCUMENTS

A. KOESTLER : Croissant sans croix, 210 fr. (240 fr.). La Vie de Jésus, 220 fr. (285 fr.). La tour d'Argent, 360 fr. (405 fr.). Les hommes ont soif, 780 fr. (875 fr.). J. G. JONIO : Noé, 315 fr. (360 fr.). — E. ROBLES : La mort en face, 360 fr. (390 fr.). J. HUMBERT : Souvenirs, 60 francs, 60 fr. (80 fr.).

H. ALBERY : Face au feu, 200 francs, 200 fr. (280 fr.). — Upton SINCLAIR : Bethel Merriday, 350 fr. (420 fr.). Le Christ à Hollywood, 200 fr. (230 fr.). — SHONN : Le pain et le vin, 420 fr. (465 fr.). Le grain de la Neige, 480 fr. (575 fr.). — G. GUARACHI : Le petit monde de Don Camillo, 360 fr. (415 fr.). — J. GREENE : Voyage sans cartes, 450 fr. (500 fr.). — J. TEFERI : Ville de fête, 200 fr. (320 fr.). — R. ROBBAN : Si l'Allemagne avait vaincu, 420 fr. (465 fr.). — J. MARESTAN : Nota ou la Cité interdite, 225 fr. (255 fr.). — Ida VAN DE LEEN : La hulotte, 300 fr. (330 fr.). — Aldous HUXLEY : J'aime de tout cœur, 25 fr. si vous désirez que votre nom soit également indiqué sur les éditions postales, ni le coûts n'est pas recommandé. Tous les envois de fonds doivent parvenir à R. LUSTRE, 145 quai de Valmy.

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centrale du

CRITIQUES ET DÉFENSE de la Sécurité Sociale

LES cotisations versées par les fonctionnaires de l'Etat n'atteignent que 3.142 millions; alors que 5.558 millions de prestations leur ont été distribuées. On s'inquiète dans le nombre de milieux que l'on ait ainsi accordé aux intéressés, aux frais des salariés du secteur privé, un régime maladie supérieur à ce dont ils bénéficiaient auparavant, alors que les retraites et allocations vieillesse du secteur privé restent inférieures dans les proportions considérables à celles accordées aux fonctionnaires. Implacablement et dans tous les milieux, même syndicaux, le divorce entre les salariés privés et publics s'affirme un peu plus avec le temps.

On fait également remarquer que la seule gestion des caisses primaires coûte 6.257 millions, alors que les seules dépenses provoquées par le risque maternité ne sont que de 5.974 millions. Il en résulte que les avantages très sérieux des employés de ces organismes sont de plus en plus严厉地 critiqués.

Voilà ce qu'on pouvait lire dans « Bilan Hebdomadaire » du 12 octobre 1951.

Dans notre précédent numéro du Libertaire, nous dénonçons les différences existantes entre le secteur public et le secteur privé en soulignant combien ces différences étaient nuisibles à l'esprit d'unité de notre classe ouvrière.

En ce qui concerne les avantages très sérieux des employés des organismes de Sécurité Sociale, nous avons protesté avec énergie et même proposé à ces employés l'insertion, dans notre journal, de leurs feuilles de paie, à seule fin de dissiper le malaise qui existe à ce sujet. Nous n'avons reçu, pour cause, aucune réponse. Aussi quand ces employés des services de Sécurité Sociale font appel aux travailleurs pour soutenir la S.S., il arrive que nous demandions s'ils défendent leurs intérêts propres ou ceux des cotisants ouvriers.

Quoi qu'il en soit, nous restons fidèles à l'unité et à la Sécurité Sociale. Nous ne voulons à aucun prix le divorce entre le secteur privé et le secteur public. Nous voulons, au contraire, contribuer à l'union de tous les salariés, et c'est avec cette perspective que nous dénonçons, quand cela se présente, les inégalités qui les divisent. Dans ces iné-

Serge NINN

DEPUIS le 19 octobre, les services actifs et sédentaires de la Douane sont en grève. Bravo. Nous n'avons aucune sympathie spéciale pour l'ensemble de cette profession, mais il convient pourtant de saluer tout mouvement revendicatif.

Nous avons donc bien accueilli cette grève, qui nous faisait présager un réveil syndical dans une administration encore bien fermée à ce genre d'initiative. Grève d'application du règlement ? Solution de facilité car la grève des bras croisés qui consisterait à fermer tous les points d'entrée ou de sortie des voyageurs ou des marchandises, ou bien, au contraire, à les laisser grands ouverts, étaient jugés trop dangereux par les syndicats. Il n'est pas dans notre intention d'analyser ces dernières positions, nous dirons seulement que s'ils l'avaient prise, cette grève serait terminée à leur avantage.

Mais, comme nous le disions plus haut, la Douane a décidé l'application du règlement, observation stricte des lois et décrets. (Nous rappellerons à cette occasion que tout le fond du Droit Douanier remonte à Napoléon). En quoi consiste cette application du règlement ? Eh bien, voici quelques exemples : On vérifie si les tissus de laine pèsent plus ou moins de 400 gr. au m² (mêmes droits). On refuse les imprimés n'ayant pas la couleur jaune paille réglementaire, les marchandises arrivant ou partant en Angleterre doivent être déclarées venant ou allant du Royaume Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord (en toutes lettres).

Ceci, remarquez-le, ne serait que pénal et bien fait pour porter un retard assez considérable dans le trafic international. Mais malheureusement, l'esprit combattif de messieurs des douaniers s'arrête là : quand M. Boussac vient embarquer ses chevaux de course par avion, on se dérange spécialement pour qu'il n'y ait aucun retard (un cheval de course est de la marchandise périssable) ; quand un passager arrive avec un kilo de café sur le lieu d'office au prix fort, et s'il veut l'abandonner, on le menace d'une amende encore plus élevée pour importation de marchandises prohibées sans titre de transport : voyez comme on a le sens de l'humour à la douane, en fait de grève, on fait rentrer un peu plus d'argent au Trésor. Or est, lui aussi, considéré comme grand prioritaire toujours par avion, il embarque le

jour même. Imaginez-vous, s'il partait le lendemain, il risquerait de baisser de quelques points. Vous voyez le désastre, il ne faudrait tout de même pas qu'à cause de sa grève la douane fasse passer de l'argent aux Grandes Banques Internationales.

Des journaux sont, eux aussi, prioritaires : imaginez-vous que le « Figaro » ne puisse pas sortir ou que le « Time » ne puisse pas être distribué en temps et en heure à Versailles ou à Fontainebleau. Priorité toujours. Il faut ajouter ceci de l'autre côté de la barrière, il y a des syndicats avec qui, j'en suis certain, vous auriez trouvé des terrains d'accord et qui vous auraient aidés de tout cœur dans votre lutte. Ce n'est pas en birmant comme vous le faites depuis quinze jours que vous obtiendrez leur aide. Le résultat, d'ailleurs, ne s'est pas fait attendre puisque certains déjà se sont promis de tout mettre en œuvre pour vous faire écouter.

A propos, le ministère des Finances a-t-il été avisé que l'on jouait à la grève dans ses services douaniers ?

Nous pensons pour terminer que s'il faut toujours saluer les revendications

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

Le gang Frachon-Bothereau persévère

FRACHON ET L'UNITÉ

Les cotisations versées par les fonctionnaires de l'Etat n'atteignent que 3.142 millions; alors que 5.558 millions de prestations leur ont été distribuées. On s'inquiète dans le nombre de milieux que l'on ait ainsi accordé aux intéressés, aux frais des salariés du secteur privé, un régime maladie supérieur à ce dont ils bénéficiaient auparavant, alors que les retraites et allocations vieillesse du secteur privé restent inférieures dans les proportions considérables à celles accordées aux fonctionnaires. Implacablement et dans tous les milieux, même syndicaux, le divorce entre les salariés privés et publics s'affirme un peu plus avec le temps.

On fait également remarquer que la seule gestion des caisses primaires coûte 6.257 millions, alors que les seules dépenses provoquées par le risque maternité ne sont que de 5.974 millions. Il en résulte que les avantages très sérieux des employés de ces organismes sont de plus en plus严厉地 critiqués.

Voilà ce qu'on pouvait lire dans « Bilan Hebdomadaire » du 12 octobre 1951.

Dans notre précédent numéro du Libertaire, nous dénonçons les différences existantes entre le secteur public et le secteur privé en soulignant combien ces différences étaient nuisibles à l'esprit d'unité de notre classe ouvrière.

En ce qui concerne les avantages très sérieux des employés des organismes de Sécurité Sociale, nous avons protesté avec énergie et même proposé à ces employés l'insertion, dans notre journal, de leurs feuilles de paie, à seule fin de dissiper le malaise qui existe à ce sujet.

Nous n'avons reçu, pour cause, aucune réponse. Aussi quand ces employés des services de Sécurité Sociale font appel aux travailleurs pour soutenir la S.S., il arrive que nous demandions s'ils défendent leurs intérêts propres ou ceux des cotisants ouvriers.

Quoi qu'il en soit, nous restons fidèles à l'unité et à la Sécurité Sociale.

Nous ne voulons à aucun prix le divorce entre le secteur privé et le secteur public. Nous voulons, au contraire, contribuer à l'union de tous les salariés, et c'est avec cette perspective que nous dénonçons, quand cela se présente, les inégalités qui les divisent. Dans ces iné-

Serge NINN

galités, nous décelons avant toute chose les manœuvres politiques qui, à l'origine, c'est-à-dire au lendemain de la Libération avaient pour but la création de clientèles électoralles. M.R.P., S.F.I.O. et P.C.F. n'ont pas été étrangers à cette compartmentation de la classe ouvrière au sein de la Sécurité Sociale et ailleurs, et « diviser pour régner » n'a pas non plus été étranger à l'esprit de ces partis.

La Sécurité Sociale, qui aurait dû être tout bien homogène, sans fissures, est une mosaïque. A côté du régime général, nous avons vu éclore les régimes spéciaux plus avantageux pour certaines branches du secteur public. Or, où en sommes-nous à présent ? A ceci que, à part quelques exceptions, les régimes spéciaux sont en déficit et que ce déficit compte dans le déficit du régime général. Citons le cas, par exemple, de la Caisse autonome de Sécurité sociale dans les mines qui ne peut fonctionner sans subvention, en autres termes, sans faire appel à la collectivité. On peut se demander où est l'autonomie d'une telle caisse ? Et cet exemple n'est pas unique.

Le résultat en est que, compartimentés, divisés, les usagers de la Sécurité Sociale ne forment pas un bloc uni, et qu'ils sont, par conséquent, moins forts devant les attaques étatiques et patronales de plus en plus violentes.

Si gouvernements et patrons demandent des réformes, les travailleurs savent pourtant à quoi s'en tenir. Ils savent que, pour l'ennemi réactionnaire, le budget de guerre s'accommodera aisément du budget de la Sécurité Sociale ! Pour mieux combattre cette menace, les travailleurs ont droit, eux aussi, d'exiger des réformes puisqu'ils sont les financiers des caisses de Sécurité. Ils ont surtout droit d'exiger la réforme la plus attendue, la plus souhaitée par l'ensemble du monde du travail, à savoir la suppression des régimes spéciaux et le droit de regard des usagers sur la gestion desdites caisses. La Sécurité Sociale ne sera solide que lorsqu'elle sera conquise définitivement par les travailleurs et pour les seuls travailleurs, avec pour tous les mêmes droits et les mêmes devoirs. C'est ce à quoi nous devons tous travailler et dans l'unité.

« Les ennemis de la classe ouvrière s'agencent. Ces jours-ci, la presse réactionnaire et gouvernementale s'occupe beaucoup de l'unité. Elle morigène les uns, encourage les autres, ceux qui s'opposent à l'unité. Elle accueille complaisamment, elle sollicite la collaboration des dirigeants invétérés. »

« Les ennemis de la classe ouvrière s'agencent. Ces jours-ci, la presse réactionnaire et gouvernementale s'occupe beaucoup de l'unité. Elle morigène les uns, encourage les autres, ceux qui s'opposent à l'unité. Elle accueille complaisamment, elle sollicite la collaboration des dirigeants invétérés. »

« Les ennemis de la classe ouvrière s'agencent. Ces jours-ci, la presse réactionnaire et gouvernementale s'occupe beaucoup de l'unité. Elle morigène les uns, encourage les autres, ceux qui s'opposent à l'unité. Elle accueille complaisamment, elle sollicite la collaboration des dirigeants invétérés. »

« Les ennemis de la classe ouvrière s'agencent. Ces jours-ci, la presse réactionnaire et gouvernementale s'occupe beaucoup de l'unité. Elle morigène les uns, encourage les autres, ceux qui s'opposent à l'unité. Elle accueille complaisamment, elle sollicite la collaboration des dirigeants invétérés. »

« Les ennemis de la classe ouvrière s'agencent. Ces jours-ci, la presse réactionnaire et gouvernementale s'occupe beaucoup de l'unité. Elle morigène les uns, encourage les autres, ceux qui s'opposent à l'unité. Elle accueille complaisamment, elle sollicite la collaboration des dirigeants invétérés. »

« Les ennemis de la classe ouvrière s'agencent. Ces jours-ci, la presse réactionnaire et gouvernementale s'occupe beaucoup de l'unité. Elle morigène les uns, encourage les autres, ceux qui s'opposent à l'unité. Elle accueille complaisamment, elle sollicite la collaboration des dirigeants invétérés. »

« Les ennemis de la classe ouvrière s'agencent. Ces jours-ci, la presse réactionnaire et gouvernementale s'occupe beaucoup de l'unité. Elle morigène les uns, encourage les autres, ceux qui s'opposent à l'unité. Elle accueille complaisamment, elle sollicite la collaboration des dirigeants invétérés. »

« Les ennemis de la classe ouvrière s'agencent. Ces jours-ci, la presse réactionnaire et gouvernementale s'occupe beaucoup de l'unité. Elle morigène les uns, encourage les autres, ceux qui s'opposent à l'unité. Elle accueille complaisamment, elle sollicite la collaboration des dirigeants invétérés. »

« Les ennemis de la classe ouvrière s'agencent. Ces jours-ci, la presse réactionnaire et gouvernementale s'occupe beaucoup de l'unité. Elle morigène les uns, encourage les autres, ceux qui s'opposent à l'unité. Elle accueille complaisamment, elle sollicite la collaboration des dirigeants invétérés. »

« Les ennemis de la classe ouvrière s'agencent. Ces jours-ci, la presse réactionnaire et gouvernementale s'occupe beaucoup de l'unité. Elle morigène les uns, encourage les autres, ceux qui s'opposent à l'unité. Elle accueille complaisamment, elle sollicite la collaboration des dirigeants invétérés. »

« Les ennemis de la classe ouvrière s'agencent. Ces jours-ci, la presse réactionnaire et gouvernementale s'occupe beaucoup de l'unité. Elle morigène les uns, encourage les autres, ceux qui s'opposent à l'unité. Elle accueille complaisamment, elle sollicite la collaboration des dirigeants invétérés. »

« Les ennemis de la classe ouvrière s'agencent. Ces jours-ci, la presse réactionnaire et gouvernementale s'occupe beaucoup de l'unité. Elle morigène les uns, encourage les autres, ceux qui s'opposent à l'unité. Elle accueille complaisamment, elle sollicite la collaboration des dirigeants invétérés. »

« Les ennemis de la classe ouvrière s'agencent. Ces jours-ci, la presse réactionnaire et gouvernementale s'occupe beaucoup de l'unité. Elle morigène les uns, encourage les autres, ceux qui s'opposent à l'unité. Elle accueille complaisamment, elle sollicite la collaboration des dirigeants invétérés. »

« Les ennemis de la classe ouvrière s'agencent. Ces jours-ci, la presse réactionnaire et gouvernementale s'occupe beaucoup de l'unité. Elle morigène les uns, encourage les autres, ceux qui s'opposent à l'unité. Elle accueille complaisamment, elle sollicite la collaboration des dirigeants invétérés. »

« Les ennemis de la classe ouvrière s'agencent. Ces jours-ci, la presse réactionnaire et gouvernementale s'occupe beaucoup de l'unité. Elle morigène les uns, encourage les autres, ceux qui s'opposent à l'unité. Elle accueille complaisamment, elle sollicite la collaboration des dirigeants invétérés. »

« Les ennemis de la classe ouvrière s'agencent. Ces jours-ci, la presse réactionnaire et gouvernementale s'occupe beaucoup de l'unité. Elle morigène les uns, encourage les autres, ceux qui s'opposent à l'unité. Elle accueille complaisamment, elle sollicite la collaboration des dirigeants invétérés. »

« Les ennemis de la classe ouvrière s'agencent. Ces jours-ci, la presse réactionnaire et gouvernementale s'occupe beaucoup de l'unité. Elle morigène les uns, encourage les autres, ceux qui s'opposent à l'unité. Elle accueille complaisamment, elle sollicite la collaboration des dirigeants invétérés. »

« Les ennemis de la classe ouvrière s'agencent. Ces jours-ci, la presse réactionnaire et gouvernementale s'occupe beaucoup de l'unité. Elle morigène les uns, encourage les autres, ceux qui s'opposent à l'unité. Elle accueille complaisamment, elle sollicite la collaboration des dirigeants invétérés. »

« Les ennemis de la classe ouvrière s'agencent. Ces jours-ci, la presse réactionnaire et gouvernementale s'occupe beaucoup de l'unité. Elle morigène les uns, encourage les autres, ceux qui s'opposent à l'unité. Elle accueille complaisamment, elle sollicite la collaboration des dirigeants invétérés. »

« Les ennemis de la classe ouvrière s'agencent. Ces jours-ci, la presse réactionnaire et gouvernementale s'occupe beaucoup de l'unité. Elle morigène les uns, encourage les autres, ceux qui s'opposent à l'unité. Elle accueille complaisamment, elle sollicite la collaboration des dirigeants invétérés. »

« Les ennemis de la classe ouvrière s'agencent. Ces jours-ci, la presse réactionnaire et gouvernementale s'occupe beaucoup de l'unité. Elle morigène les uns, encourage les autres, ceux qui s'opposent à l'unité. Elle accueille complaisamment, elle sollicite la collaboration des dirigeants invétérés. »

« Les ennemis de la classe ouvrière s'agencent. Ces jours-ci, la presse réactionnaire et gouvernementale s'occupe beaucoup de l'unité. Elle morigène les uns, encourage les autres, ceux qui s'opposent à l'unité. Elle accueille complaisamment, elle sollicite la collaboration des dirigeants invétérés. »

« Les ennemis de la classe ouvrière s'agencent. Ces jours-ci, la presse réactionnaire et gouvernementale s'occupe beaucoup de l'unité. Elle morigène les uns, encourage les autres, ceux qui s'opposent à l'unité. Elle accueille complaisamment, elle sollicite la collaboration des dirigeants invétérés. »

« Les ennemis de la classe ouvrière s'agencent. Ces jours-ci, la presse réactionnaire et gouvernementale s'occupe beaucoup de l'unité. Elle morigène les uns, encourage les autres, ceux qui s'opposent à l'unité. Elle accueille complaisamment, elle sollicite la collaboration des dirigeants invétérés. »

« Les ennemis de la classe ouvrière s'agencent. Ces jours-ci, la presse réactionnaire et gouvernementale s'occupe beaucoup de l'unité. Elle morigène les uns, encourage les autres, ceux qui s'opposent à l'unité. Elle accueille complaisamment, elle sollicite la collaboration des dirigeants invétérés. »

« Les ennemis de la classe ouvrière s'agencent. Ces jours-ci, la presse réactionnaire et gouvernementale s'occupe beaucoup de l'unité. Elle morigène les uns, encourage les autres, ceux qui s'opposent à l'unité. Elle accueille complaisamment, elle sollicite la collaboration des dirigeants invétérés. »

« Les ennemis de la classe ouvrière s'agencent. Ces jours-ci, la presse réactionnaire et gouvernementale s'occupe beaucoup de l'unité. Elle morigène les uns, encourage les autres, ceux qui s'opposent à l'unité. Elle accueille complaisamment, elle sollicite la collaboration des dirigeants invétérés. »

« Les ennemis de la classe ouvrière s'agencent. Ces jours-ci, la presse réactionnaire et gouvernementale s'occupe beaucoup de l'unité. Elle morigène les uns, encourage les autres, ceux qui s'opposent à l'unité. Elle accueille complaisamment, elle sollicite la collaboration des dirigeants invétérés. »

« Les ennemis de la classe ouvrière s'agencent. Ces jours-ci, la presse réactionnaire et gouvernementale s'occupe beaucoup de l'unité. Elle morigène les uns, encourage les autres, ceux qui s'opposent à l'unité. Elle accueille complaisamment, elle sollicite la collaboration des dirigeants invétérés. »

« Les ennemis de la classe ouvrière s'agencent. Ces jours-ci, la presse réactionnaire et gouvernementale s'occupe beaucoup de l'unité. Elle morigène les uns, encourage les autres, ceux qui s'opposent à l'unité. Elle accueille complaisamment, elle sollicite la collaboration des dirigeants invétérés. »

« Les ennemis de la classe ouvrière s'agencent. Ces jours-ci, la presse réactionnaire et gouvernementale s'occupe beaucoup de l'unité. Elle morigène les uns, encourage les autres, ceux qui s'opposent à l'unité. Elle accueille complaisamment, elle sollicite la collaboration des dirigeants invétérés. »

« Les ennemis de la classe ouvrière s'agencent. Ces jours-ci, la presse réactionnaire et gouvernementale s'occupe beaucoup de l'unité. Elle morigène les uns, encourage les autres, ceux qui s'opposent à l'unité. Elle accueille complaisamment, elle sollicite la collaboration des dirigeants invétérés